



septembre
2013

CATHOLIQUES EN CHARENTE, RÉVEILLENZ-VOUS D'UNE FAÇON CHRÉTIENNE !

Lettre de Monseigneur Claude DAGENS

www.angouleme.catholique.fr



CATHOLIQUES EN CHARENTE, RÉVEILLENZ-VOUS D'UNE FAÇON CHRÉTIENNE !

Que le Christ nous réveille !	5
Non aux clubs catholiques ! Oui à l'initiation chrétienne !	6
Comme à Lourdes : lavement des pieds, sacrement du pardon, adoration du Christ	11
Avec le Pape François : pour une Église qui réchauffe les cœurs	14

Frères et sœurs,

QUE LE CHRIST NOUS RÉVEILLE !

Je vous appelle à vous réveiller d'une façon chrétienne. Ce réveil est nécessaire. Il y a chez nous et parmi nous trop de résignations, trop de peurs, trop de personnes et de communautés repliées sur elles-mêmes et rivées à des horizons très étroits. Il y a aussi, dans notre société, beaucoup d'inquiétudes justifiées par l'aggravation des pauvretés, par des brisures familiales, par des situations d'isolement insupportable. Il y a des hommes et des femmes qui n'osent pas crier pour appeler au secours.

À nous de nous réveiller d'une façon chrétienne !

*« Éveille-toi, ô toi qui dors,
relève-toi d'entre les morts,
et le Christ t'illuminera ! » (Éph. 5,14)*

Comme chrétiens, nous n'allons pas nous réveiller pour le plaisir de nous réveiller, mais pour laisser le Christ vivant nous ressaisir et nous associer à sa Pâque, à ce grand passage de la mort à la résurrection, de l'humiliation au relèvement, de l'écrasement à la vie.

J'entends encore ce jeune de la Grande Garenne qui se préparait au baptême après avoir découvert le Christ lors du rassemblement de la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne) à La Courneuve, il y a quelques années. Il disait : « *J'ai compris que Jésus est vivant et que je peux le rencontrer.* » Et comme je lui avais demandé pourquoi il voulait recevoir le baptême, il m'a répondu sans hésiter : « *Pour sortir de la violence.* » C'était à la Grande Garenne, ce quartier difficile.

Frères et sœurs, nous ne pouvons pas nous résigner à ce qu'il y ait ainsi des jeunes et des adultes qui font l'expérience de la libération qu'apporte avec elle la foi au Christ, tandis que nous, les habitués, nous resterions enfermés dans nos peurs et dans nos silences, incapables de sortir de nous-mêmes et de penser la vie chrétienne au-delà du calendrier des messes du samedi et du dimanche. Pauvre Église du Christ qui deviendrait ainsi une peau de chagrin manipulée par des catholiques pleurnichards rivés à leurs petites histoires !

*« Jésus, le Christ, lumière intérieure,
ne laisse pas nos ténèbres nous parler !*

*Jésus, le Christ, lumière intérieure,
donne-nous d'accueillir ton amour ! »*

Et que ton amour sauveur vienne nous réveiller !

NON AUX CLUBS CATHOLIQUES ! OUI À L'INITIATION CHRÉTIENNE !

Si l'on me demande aujourd'hui : « *À quoi devons-nous résister pour être chrétiens dans une société qui n'est plus chrétienne ?* », je répondrai sans hésiter : à cette logique faite à la fois de résignation et d'agressivité, qui n'évalue la présence catholique dans notre société qu'en termes de résultats chiffrés ou de manifestations publiques.

Car ces deux attitudes vont ensemble : d'un côté, on se lamente en disant que les églises sont vides, que les pratiquants sont de moins en moins nombreux, que les prêtres disparaissent et que la foi se perd, mais, d'un autre côté, on rêve de reconquêtes politiques et l'on identifie le catholicisme français à sa capacité de résistance aux lois de la République.

Que l'on me comprenne bien : je n'étais pas du tout favorable à cette loi nouvelle qui a ouvert le mariage et l'adoption aux couples de même sexe. C'est un mensonge de prétexter l'égalité des droits pour faire prévaloir des désirs individuels et renoncer à ces valeurs communes dont nous avons aujourd'hui besoin pour ne pas être soumis au règne de l'individualisme séparateur. Et, d'une certaine manière, la Charte de la laïcité honore ces valeurs communes, dont beaucoup ont leur source dans la tradition chrétienne.

Mais je suis préoccupé quand je vois des jeunes et des adultes qui se disent catholiques s'imaginer que leur identité catholique se réduirait à leur opposition à l'État laïque. J'ai appris de René RÉMOND et d'Émile POULAT, ces grands historiens du catholicisme en France, qu'il faut accepter des relations à trois termes : l'Église, l'État laïque et la société. Et qu'il nous faut apprendre non seulement à nous situer par rapport à l'État laïque, mais surtout à être présents à l'intérieur de notre société qui n'est plus chrétienne, et qui est devenue à la fois fragile et dure.

En raison de cette exigence primordiale de présence à **l'intérieur de notre société** (et non pas à l'extérieur), je dis non aux stratégies défensives ou offensives, à ces appels à la résistance qui ne peuvent que créer des illusions, même s'ils sont enrobés d'appels à la prière !

Je dis clairement non à cette tentation de **constituer des « clubs » ou des « tribus » catholiques**. Mais nous le faisons parfois de façon inconsciente : on reste entre soi, on se raconte sans fin les

mêmes petites histoires, on médite gentiment des autres, surtout s'ils sont absents, sans se rendre compte que l'on se condamne ainsi à la mort. Je dis bien à la mort : en restant rivés à ses idées, à ses préférences, à ses petites expériences, on s'interdit d'aller au large, vers ces « **périphéries existentielles** » dont parle avec toute son expérience pastorale notre pape François. Les clubs ou les tribus catholiques sont porteurs de mort : ils se détruisent eux-mêmes, ils se condamnent eux-mêmes à l'agonie.

Je ne voudrais pas que cette tendance décourageante soit couverte par **une pastorale des bouchages de trous**, au nom de laquelle on réduit la vie de l'Église à la seule célébration de la messe du samedi et du dimanche, avec ces questions lancinantes : où ? Quand ? Comment ? Avec quel prêtre ? L'Église du Christ devient alors une tribu qui gère sa survie, car les trous que l'on bouche provisoirement risquent de devenir de plus en plus larges et de plus en plus profonds.

Mais que diable, si l'on peut dire, l'Église du Christ est infiniment plus large que cela. Elle est large de la largeur du Christ qui vient « *chercher et sauver ce qui était perdu* » (Luc 19,10). Elle est profonde de la profondeur du Christ, qui est descendu aux enfers pour tout ressaisir de notre pauvre et sainte humanité et pour l'entraîner dans le sillage de sa Résurrection. « *Réveille-toi, ô toi qui dors...* »

Par conséquent, il faut dire résolument **oui à une pastorale de l'initiation chrétienne** qui nous demande non seulement d'accueillir et d'écouter, mais surtout de sortir de nous-mêmes et de nos petits clubs, pour marcher avec des hommes et des femmes qui ont du mal à marcher, parce qu'ils sont blessés ou anxieux, qu'ils ont peur de l'avenir et d'une route qu'ils ne connaissent pas. Nous sommes appelés à être attentifs à ces situations de détresse et de solitude, qui existent parfois tout près de nous, mais que nous préférons ignorer, parce

que nous sommes résignés à notre immobilisme. Nous risquons de nous réveiller lorsqu'il sera trop tard et que ces hommes et ces femmes auront accompli l'irréparable en se donnant la mort. Cela aussi fait partie des réalités ordinaires.

En ce début d'année, c'est le moment de choisir et de se donner des priorités. Il est vital de savoir ce qui est pour nous le plus important. **Le plus important, ce sont tous les domaines où s'accomplit l'initiation au mystère du Christ**, à travers des personnes qui ne sont pas pour nous des clients, mais des signes que Dieu nous donne. Ouvrons les yeux !

- **Voici des enfants ou des adultes qui demandent le baptême !** Écoutons-les nous faire le récit de leur découverte de Dieu et de son amitié ! Et préparons-nous aussi, avec notre Conseil presbytéral, à nous doter d'orientations communes pour la pastorale du baptême, pour les bébés, pour les enfants d'âge scolaire et pour les catéchumènes !

- **Voici des hommes et des femmes qui veulent se préparer au sacrement du mariage !** Ils n'ont pas nos mots pour en parler, mais ils ont leurs désirs intérieurs, leur amour et leur choix de franchir ce seuil d'un engagement risqué. Ils veulent savoir ce qui rendra leur amour plus solide que leurs sentiments amoureux, que leurs expériences sexuelles, que les fragilités de leurs propres familles, sans oublier leurs difficultés économiques ! Ne soyons pas pour eux des contrôleurs : apprenons à cheminer avec eux en priant, en ouvrant la Parole de Dieu et en découvrant la victoire du Christ sur tout le mal du monde !

- **Voici des hommes et des femmes confrontés à l'événement de la mort d'un des leurs !** Ils n'osent pas parler. Ils perçoivent en eux toutes sortes de questions qu'ils ne savent pas formuler. Et ils demandent une célébration chrétienne. Chrétienne, c'est-à-dire où il ne suffira pas de raconter l'histoire du défunt ou de la défunte, parti avec son mystère !

Il faudra que parlent l'eau du baptême et la mystérieuse présence de Jésus Christ, vivant, ressuscité, qui, Lui, ne se complait pas dans la mort, mais vient la traverser et la briser pour y ouvrir le chemin de la Vie éternelle, et donc accessible et présente, jusque dans notre chair mortelle ! Car il serait dommage que l'Église catholique apparaisse comme la spécialiste de la mort, exclusivement capable de pratiquer des rites funèbres dans des églises qui ne seraient plus que des maisons mortuaires plus spacieuses, mais vides d'espérance !

C'est en raison de toutes ces réalités de notre humanité commune que j'ai donné une orientation au travail pastoral de cette année 2013-2014 : « **CRÉÉS POUR LA VIE ET ÉPROUVÉS PAR LA MORT : PRÉSENCE DANS LA SOCIÉTÉ ET PRATIQUES CATHOLIQUES** ». Ces expressions incluent ce qui concerne la fin de vie, les questions liées à l'euthanasie, et aussi à la procréation médicalement assistée, avec les changements envisagés par rapport à la loi Leonetti et aux lois dites de bioéthique.

Mais il s'agit surtout de comprendre que nous sommes présents dans notre société et sensibles à ces questions **à travers notre pastorale ordinaire** : la pastorale de la vie, avec le sacrement de la vie nouvelle, le baptême ; la pastorale de l'amour humain, avec la préparation au mariage, et aussi l'accompagnement des personnes divorcées ou des personnes homosexuelles ; la pastorale de la mort, avec l'accompagnement du deuil.

Nous sommes tous appelés, évêques, prêtres, diacres, laïcs, peuple de baptisés, à être, dans notre société incertaine, non pas des gens qui imposeraient leurs croyances, mais des hommes et des femmes qui se tiennent sur ce terrain de notre humanité commune pour y témoigner de la Vérité et de la bonté de Dieu !

COMME À LOURDES : LAVEMENT DES PIEDS, SACREMENT DU PARDON, ADORATION DU CHRIST

À Lourdes, lors du grand rassemblement pastoral dénommé *Diakonia 2013*, ont eu lieu, au soir du vendredi 10 mai, dans la basilique Sainte-Bernadette, trois événements successifs et reliés les uns aux autres : le lavement des pieds, le sacrement du pardon et l'adoration eucharistique. C'étaient *les communautés de l'Arche* de Charente qui animaient cette veillée.

Je voudrais que, dans nos communautés paroissiales, ces trois actes trouvent leur place d'une façon ordinaire et qu'ils nous disent, chacun à sa manière, comment ils façonnent nos corps et nos cœurs, comment ils font de nous des disciples du Christ.

Le lavement des pieds : quelques personnes sont assises sur des chaises et, au milieu d'elles, quelqu'un s'agenouille et va verser de l'eau sur les pieds de chacune en les lavant, comme Jésus l'a fait au début du dernier repas qu'il va partager avec les Douze, Pierre, Judas et les autres.

Laver les pieds d'une autre personne avec les mains : c'est un geste sensible, qui s'accomplit en silence. C'est un geste humble : on se met aux pieds de celui ou de celle que l'on vient servir ainsi. C'est aussi un geste qui engage le corps et le contact des corps : les mains touchent les pieds. Et ce contact corporel peut avoir bien des significations. Certains y verront des connotations sexuelles. Toucher le corps de l'autre ne peut pas être un acte anodin. C'est une relation physique, sensible, et l'on peut concevoir qu'une telle manipulation des pieds en appelle d'autres. Jésus le savait, surtout en se souvenant du geste qu'avait accompli pour lui cette femme nommée Marie-Madeleine, quelques jours auparavant.

Elle s'était approchée de Lui, au cours d'un repas, elle s'était penchée sur son corps et elle avait versé sur ses pieds un parfum très précieux. Elle aimait Jésus, mais, par ce geste, elle ne le saisissait pas, elle ne le captait pas pour elle, elle exprimait de façon belle et chaste sa tendresse immense.

Au soir du jeudi saint, au Cénacle, Jésus exprime son amitié et sa tendresse très chaste, très fraternelle, pour ces hommes dont l'un va le trahir et l'autre le renier. Pourquoi aurions-nous peur de ces gestes de tendresse et d'amour ? Ils font partie de la pratique chrétienne de l'amour sensible et chaste, du toucher qui ne vient pas posséder, mais respecter, avec douceur, en signe d'un grand attachement, d'une immense confiance.

L'apôtre Pierre a refusé d'abord ce geste de Jésus. Non pas parce qu'il le soupçonnait d'intentions perverses, mais parce qu'il ne voulait pas que le Messie de Dieu le prenne dans ses mains pour le purifier et pour l'associer à ce don de lui-même dont il avait peur. *« Ne me touche pas ! Ne viens pas si près, Seigneur ! Je ne veux pas être saisi par toi et t'abandonner mon corps pour qu'il participe à ta Pâque ! »*

Le lavement des pieds est un geste humble d'amour chaste, un toucher respectueux qui peut nous relier les uns aux autres dans le Corps du Christ. Les mots ne parviennent pas à dire cette relation par laquelle nos corps deviennent comme porteurs, les uns pour les autres, de l'Amour du Christ. Nos amis de l'Arche sauront nous l'expliquer.

Le sacrement du pardon : je le reçois régulièrement, chaque mois. Je le donne avec joie et avec reconnaissance, comme les prêtres. Je constate que les premières paroles du pape François ont inspiré à certaines personnes, cette année, à l'occasion de Pâques, le désir de le recevoir, souvent après des

années d'abandon et de silence. Car « *Dieu ne se lasse jamais de pardonner. C'est nous qui nous lassons de lui demander pardon* ».

« *La paix soit avec vous !* » Tout est dit dans cette simple parole : même s'il y a eu en nous des événements de violence, de séparation, de vengeance, même si nous avons suivi les conseils de l'Adversaire, en pratiquant comme lui la séduction et la domination, ou en nous laissant aller à la désespérance, rien ne peut empêcher le Christ de nous associer à sa victoire sur le mal. En nous l'Adversaire est vaincu par la Pâque du Christ. Même si nous avons consenti à nos enfers, les voilà brisés ! Jésus Christ nous saisit et nous relève, et le prêtre qui est là, attentif, silencieux, atteste cette victoire et nous assure que nous ne sommes plus seuls. Peut-être que nous serons encore tentés, secoués, vaincus, mais « *rien ne pourra jamais nous séparer de l'Amour de Dieu manifesté en Jésus Christ* » (Romains 8,39).

À Lourdes, j'ai exulté de joie en constatant que le sacrement du pardon peut être vécu comme un acte de renaissance et même de résurrection. Il faut le rendre plus habituel dans nos doyennés.

L'adoration du Christ de l'Eucharistie : c'était après le lavement des pieds et le sacrement du pardon. Les gens se sont rassemblés, en silence. Devant nous, le signe a été placé, exposé : le signe faible de cette lamelle de pain qui est le Corps livré du Seigneur. Et nous étions tournés vers ce signe, livrés à Lui, abandonnés à sa Présence.

Il faut du temps pour y consentir, pour laisser s'apaiser en soi-même tous les remous qui nous habitent, toutes les images qui déferlent, ou bien le sentiment d'un vide, d'un désarroi. « *Me voici, Seigneur ! Viens ! Viens à mon secours ! Délivre-moi de ce qui m'entrave ! Viens défaire mes chaînes ! Viens écarter l'Adversaire ! Donne-moi d'entrer, si peu que ce soit, dans ton mystère ! Des profondeurs, je crie vers Toi, Seigneur !* »

Et pendant des minutes ou des heures, chacun est resté là, devant Lui, le Christ qui, inlassablement, « *passé de ce monde à son Père en aimant les siens jusqu'au bout* » (Jean 13,2), en nous aimant, et il attend que nous nous laissions aimer. Comme c'est simple et difficile !

Et l'on s'éloigne ensuite en silence. On n'est plus tout à fait comme avant. On n'a pas eu d'illumination, mais une espèce d'ouverture légère s'est faite en nous. Notre regard ne peut pas ne pas être imprégné de cette présence mystérieuse.

Que, dans nos paroisses, à l'heure qui convient, soit possible ce temps simple de silence et d'adoration, cet acte d'abandon, cet accueil de sa Présence ! « *Je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » (Matthieu 28,20)

AVEC LE PAPE FRANÇOIS : POUR UNE ÉGLISE QUI RÉCHAUFFE LES CŒURS

Le pape François : son élection a été un événement inattendu, même pour les cardinaux qui l'ont élu et qui ont été appelés à obéir aux désirs de l'Esprit Saint. Et, en ce soir du 13 mars 2013, voilà qu'apparaît à la loggia de Saint-Pierre de Rome Jorge Maria BERGOGLIO : archevêque de Buenos Aires, jésuite et qui choisit le nom de Francesco.

On peut comprendre aussitôt : cet homme se place dans le sillage du petit pauvre, du *Poverello* d'Assise, qui a été saisi par le Christ en embrassant un lépreux, qui a répondu à l'appel de Jésus, le Crucifié de Saint-Damien, et qui va se dépouiller de tout pour vivre entièrement l'Évangile de la joie et de la Croix.

« *Va, François, répare mon Église !* » Le pape François répond, à sa manière, à cet appel : il faut, une fois de plus, comme avec

Jean XXIII, Paul VI, Jean-Paul Ier, Jean-Paul II et Benoît XVI, repartir du Christ, mettre nos pas et les pas de l'Église dans les siens.

Avant tout, le Christ, et en particulier le Christ d'Emmaüs, le compagnon de ces deux hommes qui fuient Jérusalem et qui sont désemparés. À Rio de Janeiro, le 27 juillet 2013, durant les très belles Journées mondiales de la jeunesse, le pape François s'est adressé aux évêques du Brésil. Il leur a livré une méditation magnifique, d'une extraordinaire simplicité, sur l'existence chrétienne et sur la responsabilité des évêques, en particulier à l'égard de ceux qui s'éloignent et qui sont sans espérance.

C'est un examen de conscience que je reçois pour moi-même et pour nous tous, qui formons l'Église catholique en Charente et en France. Avec deux questions extrêmement graves :

- Serions-nous une Église qui convient à l'enfance, mais non pas à l'âge adulte ?

- Sommes-nous une Église capable de réchauffer les cœurs ?

Ce sont des questions vitales, plus importantes que tous nos problèmes d'organisation et de structures, qui ne sont pas imaginaires, mais qui sont secondaires. C'est de la source même de notre existence chrétienne qu'il s'agit. C'est de notre relation réelle, vivante, passionnée, profonde à la personne du Christ.

À ces deux questions, le pape François répond en s'engageant lui-même. Il fait appel à son expérience d'évêque. Il se livre lui-même à un examen de conscience. Il se met aux côtés de ses frères évêques. Il est là, il est proche, il met à jour nos inquiétudes, il nous oblige à nous réveiller, à nous engager. Écoutez-le !

D'abord, il prend acte du désenchantement qui nous menace. L'Église n'aurait-elle plus prise sur les réalités humaines ? Faudrait-il nous considérer comme des vaincus, des croyants dépassés par les évolutions du monde ?

« Nous avons beaucoup travaillé et parfois, il nous semble être des vaincus, et nous avons le sentiment de celui qui doit faire le bilan d'une période désormais perdue, regardant ceux qui nous laissent ou ne nous considèrent plus comme crédibles. »

Et voilà la méditation des pèlerins d'Emmaüs comme clé de lecture du présent et de l'avenir de l'Église dans notre monde.

« Les deux disciples s'enfuient de Jérusalem. Ils s'éloignent de la « nudité » de Dieu. Ils sont scandalisés par l'échec du Messie en qui ils avaient espéré et qui maintenant apparaît irrémédiablement vaincu, humilié, même après le troisième jour (Luc 24, 17-21). [...] Ils s'en vont par les chemins, seuls avec leur désillusion. Peut-être l'Église est-elle apparue trop faible, peut-être trop éloignée de leurs besoins, peut-être trop pauvre pour répondre à leurs inquiétudes, peut-être trop froide dans leurs contacts, peut-être trop autoréférentielle, peut-être prisonnière de ses langages rigides, peut-être le monde semble avoir fait de l'Église comme une survivance du passé, insuffisante pour les questions nouvelles ; peut-être l'Église avait-elle des réponses pour l'enfance de l'homme mais non pour son âge adulte. »

Frères et sœurs, entendons bien ces interrogations. Nous n'osons pas toujours nous les avouer à nous-mêmes. Serions-nous incapables de faire face à ces réalités graves et nouvelles concernant la vie et la mort, la maîtrise de notre vie et de notre mort humaines, et la question de savoir ce qui fonde notre dignité de personne, surtout quand nous sommes affrontés à nos propres fragilités et à celles de nos sociétés incertaines ? La réflexion engagée cette année autour de ces réalités est une façon

de relever ce défi, pas seulement de nous organiser autrement, mais de penser notre condition humaine à la lumière de cette intelligence de la foi que nous avons à cultiver davantage.

Mais le pape François croit tout autant au travail du cœur qu'à celui de l'intelligence. Les deux marchent ensemble. Si l'Église entre, en le connaissant, dans le mystère du Christ, elle se laisse elle-même renouveler et comme réchauffer, surtout si elle a tendance à devenir rigide. Ce sont les pèlerins d'Emmaüs eux-mêmes qui appellent la présence du Christ. Ce sont les personnes que nous rencontrons qui nous obligent à nous convertir nous-mêmes, et à pratiquer ordinairement une pastorale du cheminement.

« Il faut une Église en mesure de tenir compagnie, d'aller au-delà de la simple écoute ; une Église qui accompagne le chemin en se mettant en chemin avec les personnes, une Église capable de déchiffrer la nuit contenue dans la fuite de tant de frères et sœurs de Jérusalem [...] Jésus réchauffe le cœur des disciples d'Emmaüs. Je voudrais que nous nous demandions tous aujourd'hui : sommes-nous encore une Église capable de réchauffer le cœur ? Une Église capable de reconduire à Jérusalem ? De réaccompagner à la maison ? Dans Jérusalem habitent nos sources : Écriture, Catéchèses, Sacrements, Communauté, amitié du Seigneur, Marie et les Apôtres... Sommes-nous encore en mesure de raconter ces sources de façon à réveiller l'enchantement pour leur beauté ? [...]

Il faut une Église qui redonne de la chaleur et enflamme de nouveau les cœurs. »

De tout mon cœur et de tout mon esprit, Frères et Sœurs, je souhaite que nous nous laissions toucher par ces paroles. Elles mettent au jour nos désirs les plus profonds, et aussi nos souffrances, nos inquiétudes, notre difficulté d'affronter l'avenir.

Mais l'avenir est là, dans le cœur du Christ, entre nos mains et aussi dans nos pieds, si nous nous laissons toucher, saisir, purifier par le Seigneur lui-même, si nous nous engageons à marcher avec d'autres, à ouvrir des chemins, à « *ouvrir à la joie de croire en Dieu* » et de faire de ce terrain-là le terrain de la « nouvelle évangélisation », le terrain qui est toujours celui de notre humanité commune, mais qui est aussi le terrain où le Christ passe et où il nous appelle à le connaître, à le suivre, à l'aimer et à témoigner de son Amour humble et libérateur. Que ce travail commun soit notre joie !

Que ceux et celles qui liront cette lettre, ceux et celles qui participent à la vie de l'Église, et aussi ceux et celles dont nous partageons les questions et les espoirs, soient sûrs de ma confiance, de mon attention, de mon amitié pour aujourd'hui et pour demain !

✠ **Claude DAGENS**
évêque d'Angoulême
le 14 septembre 2013

